

Comment les araignées impactent nos littoraux

La population de ces crabes progresse sur nos côtes. Une étude d'Ifremer démarre pour comprendre pourquoi cette espèce prospère et commencer à répondre aux problèmes que cela entraîne.

Pourquoi ? Comment ?

De très nombreuses carapaces d'araignées ont été vues échouées sur la plage de Bréhec, à Plouha, ces derniers jours, mais aussi dans le secteur de Saint-Cast-Le-Guildo. Nous avons sollicité un scientifique d'Ifremer pour nous expliquer ce phénomène.

C'est quoi ces carapaces d'araignées sur nos plages ?

Il s'agit de carapaces rejetées par les crabes après leur mue, des « exuvies », et leur présence de manière importante sur les plages des Côtes-d'Armor n'a rien d'anormal en cette saison. « Une partie des araignées de mer font leur mue terminale durant l'été, explique Martial Laurans, cadre de recherche à Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer). Elles abandonnent alors l'ensemble de leur exosquelette externe, carapaces, mandibules, pattes, des milliers partent sur la côte. » On peut alors les voir échouées, surtout en période de grandes marées comme la semaine dernière. Ces dernières années, ce phénomène a déjà été rapporté à Plouha et ailleurs dans la baie de Saint-Brieuc.

Comme se porte le stock d'araignées de mer ?

Leur biomasse connaît une dynamique positive. Tous les marqueurs attestent d'une croissance de la population. « Les débarques par les pêcheurs, essentiellement bretons et normands, ont doublé en cinq ans en France, passant de 4 000 à 8 000 tonnes. » Comment l'expliquer ? « Elle atteint sa taille adulte et peut se reproduire en deux ans, précise Martial Laurans. Si les conditions sont favorables, le stock augmente. C'est le cas ces dernières années, avec des hivers doux qui entraînent une moindre mortalité des juvéniles



Ces dernières années, les échouages d'araignées de mer sont très visibles sur certaines plages des Côtes-d'Armor.

(PHOTO : ARCHIVES OUEST FRANCE)

et des étés plus chauds, qui ont pour conséquence une plus grande quantité de larves. » Une fois adultes et ayant cessé de muer, ces crabes ont peu de prédateurs.

Quel impact sur la pêche et la conchyliculture ?

L'araignée de mer tend à coloniser de nouveaux secteurs. L'impact est positif pour les pêcheurs de crustacés qui voient avec satisfaction cette ressource abondante. Cependant, sa présence en zone d'élevage de moules de bouchot constitue une nuisance. « Elle prédate les moules sur tous leurs cycles de croissance. »

L'araignée peut également avoir une conséquence négative sur certaines pêches côtières. Certains fileyeurs et chalutiers sont amenés à devoir changer de zones de pêche car, sans licence de pêche aux crustacés (fixées par quotas qui tiennent compte de la demande du marché) le poids global d'araignées ne doit pas excéder 10 % des captures. Et par conséquent, ils ne peuvent plus pêcher correctement d'autres espèces (poissons, calmars...).

Une étude approfondie démarre ?

« Nous commençons à travailler sur cette question dans le cadre d'un

projet porté par les comités régionaux de conchyliculture de Bretagne et de Normandie », répond le scientifique. Baptisé *Spider* (araignée en anglais) et mené par Ifremer, ce projet sur trois ans associe également les comités des pêches bretons et normands. « L'objectif est d'étudier l'évolution de la population des araignées, leur migration, leur taille, en quarante ans, en nous prenant comme point de comparaison une étude réalisée au milieu des années 1980. Il s'agit de répondre à cette problématique de prédation. »

Emmanuelle MÉTIVIER.